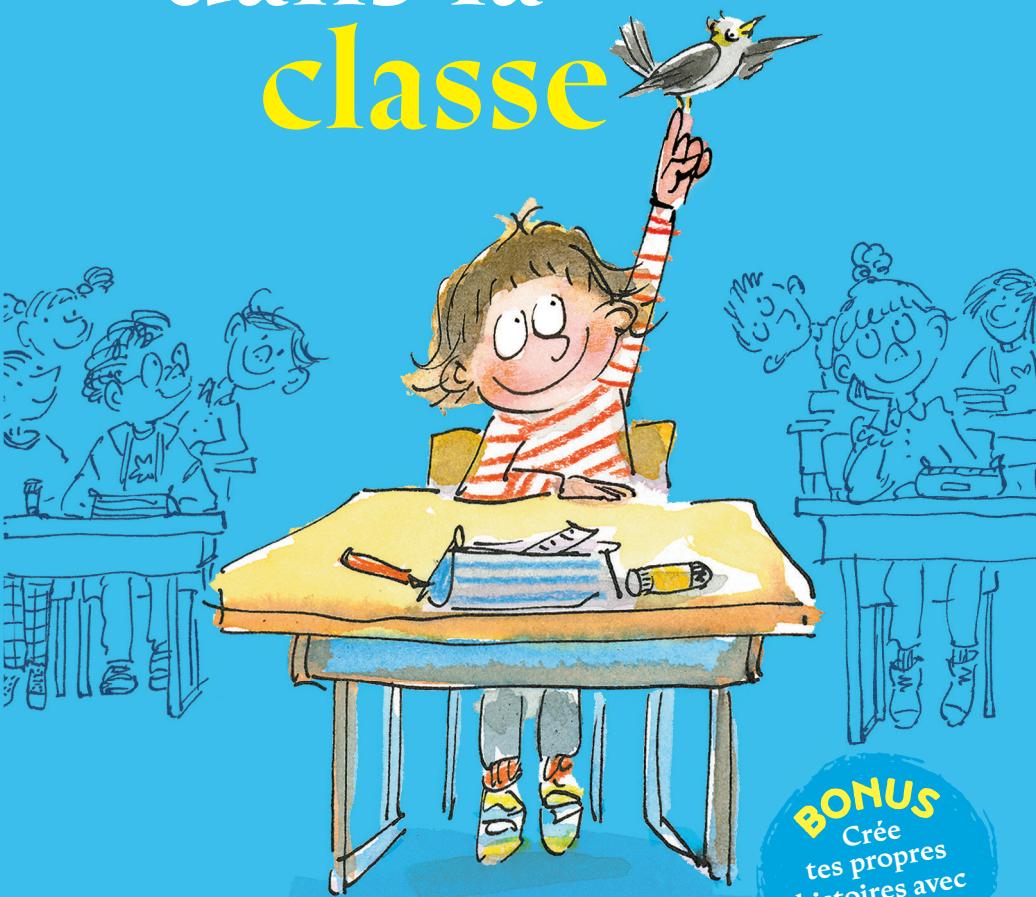


Jo Hoestlandt

Irène Bonacina

Un oiseau dans la classe



BONUS
Crée
tes propres
histoires avec
Jo Hoestlandt

bayard jeunesse



1

Un début de matinée mouvementé pour la maîtresse

Chaque jour, la maîtresse part à huit heures pour se rendre à l'école où elle enseigne. Elle aime son école qu'elle imagine comme un beau navire dont elle est la capitaine ; les enfants en sont les passagers, et elle souhaite chaque année, et de tout son cœur, qu'ils fassent un beau voyage ensemble. En tout cas, elle n'acceptera pas qu'ils fassent naufrage ! Et si l'un tombe à l'eau, elle lui tendra une bonne corde pour le remonter !

La maîtresse est de ces personnes qui aiment à secourir et à sauver. Dans sa jeunesse, elle se voyait bien sauver le monde, mais le monde, quoique assez mal en point, ne le lui a pas demandé. Alors elle n'a jamais sauvé que des choses ou des êtres de moindre importance : un chaton qu'on voulait noyer, un rosier mal taillé, une maison délabrée. Et quelques élèves, sauvés de l'ignorance des règles qui régissent l'orthographe, la grammaire et la pensée.

Mais la maîtresse aime aussi bien d'autres choses : le soleil, le ciel bleu, les roses, les chiens, les chevaux, les chats, les oiseaux, les enfants ; les clairs de lune, les étoiles filantes, les champs de blé et les coquelicots, le thé avec un nuage de lait. Et puis, de temps en temps, faire quelques petites folies : manger au déjeuner trois desserts et pas un seul haricot vert, regarder deux films à la queue leu leu et en ressortir avec des yeux

de poisson rouge, partir loin, n'importe où, au hasard et à l'improviste avec presque rien dans un tout petit sac à dos. Et les histoires !

La maîtresse a une passion pour les histoires ! Sauf celles qui commencent par « Il était une fois... », qui se passent dans les grands bois avec des enfants perdus, des reines et des rois, auxquelles elle n'a jamais cru, ni quand elle était enfant, ni maintenant, ni jamais.

La maîtresse préfère grandement les histoires où la magie arrive pour de vrai. Et si possible, un peu grâce à elle, sans même avoir recours à une baguette magique, au mystérieux livre des secrets, aux formules abracadabrantesques. Pour accomplir ses prouesses magiques, la maîtresse se fie à ses deux mains, à son cerveau malin, à sa bonne volonté, et à son instinct plutôt fin.

À huit heures, chaudement vêtue, la maîtresse est donc partie pour l'école. Elle marchait d'un bon pas. Mais soudain, dans un grand courant

d'air, elle a été doublée par une trottinette lancée à toute vitesse qui a failli la percuter ! Au dernier moment, et, heureusement, par réflexe, elle a fait un petit bond de côté, ce qui l'a sauvée du choc.

– Non mais ça va pas la tête ? a-t-elle crié, en colère et en pure perte parce que la trottinette et la tête de celui qui la conduisait étaient déjà loin.

Mais puisqu'elle allait bien, que l'accident avait été évité, elle a respiré, et s'est calmée.

C'est alors que, sur le côté du chemin où elle s'était jetée, elle a vu une étoile de Noël, abandonnée.

– Qu'est-ce que tu fais-là, toi, ma pauvre petite étoile de pacotille ? lui a-t-elle dit, tout attendrie parce qu'elle aimait aussi cela, dans la vie : ceux qui ne sont pas bien brillants mais font mille efforts pour créer l'illusion et le devenir un peu... Comme les dessins un peu ratés, les chiens d'aucune race particulière, les chats de gouttière,

et les pissenlits qui se donnaient sans complexe des airs de soleil d'été...

La maîtresse a poursuivi :

– Si tu viens du ciel, ma pauvrete, tu es tombée bien bas... Si bas qu'il doit y avoir une raison à cela... une raison secrète...

Comme je vous l'ai dit, la maîtresse aimait bien la magie, mais sans la baguette, sans le chapeau dans lequel le lapin disparaît, sans la partenaire sciée en deux, la magie sans les accessoires.

« Alors, se dit-elle, voyons voir ! Y aurait-il là, tout près, *quelque chose* à apercevoir ? *Quelque chose* qui, comme toutes les choses importantes, essentielles, ne peut être découvert qu'en faisant un petit bond de côté ? Ou par un heureux hasard ? »

Depuis toujours la maîtresse adorait jouer à Christophe Colomb découvrant l'Amérique sans le savoir ! Ou se rappeler la découverte des grottes

de Lascaux par un chien qui poursuivait un lapin !
Et aussi imaginer la tête de Fleming découvrant la
pénicilline, un médicament si précieux, complète-
ment par hasard, après avoir oublié de ranger son
laboratoire et laissé pourrir ses cultures pendant
qu'il était parti en vacances...

– Ouvre grand tes oreilles et tes yeux, ma
chérie! s'est-elle dit, exactement comme le lui
avait recommandé sa mamie à chaque jour de
sa vie.



En réponse, elle a vu l'herbe frémir, tout près.
Et, faisant un tout petit pas de plus, un oiseau, les
yeux mi-clos, les ailes repliées, le bec entrouvert,
muet.

Il ne s'est pas envolé quand elle s'est approchée.



2

L'arrivée de l'oiseau dans la classe

– Je le savais ! a-t-elle triomphé. Je le savais bien que le hasard faisait bien les choses !

Et aussitôt, s'adressant à l'oiseau tout chiffonné comme elle venait de le faire pour l'étoile perdue, abandonnée :

– Mon pauvre tout petit..., s'est-elle à nouveau attendrie, émue.

Elle n'y pouvait rien, la vue de tout ce qui était si fragile, si éphémère, tout ce qu'un rien

pouvait déchirer, l'émouvait immédiatement : une toile d'araignée, un voile de mariée, les ailes d'un papillon coloré, la petite fleur qui pousse entre deux gros pavés, le fin duvet sur le crâne d'un nouveau-né...

Elle l'a recueilli dans sa main. Elle sentait, sous les plumes, palpiter le cœur minuscule.

Elle ne pourrait jamais sauver le monde, OK! Mais cela, au moins, était magie à sa portée : cet oiseau, elle allait le sauver.

Le tenant précieusement dans le nid de sa main, elle est repartie vers l'école. Elle le portait aux enfants de sa classe comme un Roi mage son trésor.

C'est seulement en arrivant que la maîtresse s'est aperçue qu'elle avait laissé sur place la pauvre petite étoile de Noël! Mais c'était sans doute le destin des étoiles, brillantes ou pas, d'être sans cesse perdues, trouvées et reperdues, pour, à la



fin, malgré tout, se retrouver toujours au bon endroit et au bon moment, afin que soit donnée une toute petite chance à qui se trouve à leur côté.

Dans la classe, les enfants ont accueilli avec joie ce nouveau passager. Ils lui ont fabriqué un nid douillet en chiffonnant des feuilles de papier.

Sur le chemin de l'école, la maîtresse découvre un tout petit oiseau blessé. En le voyant comme ça, fragile, chiffonné, elle prend une grande décision : elle va l'amener à ses élèves et, ensemble, ils vont le sauver !

Toute la journée, les enfants s'occupent de leur protégé, installé bien au chaud dans un nid composé de dictées froissées. À force de l'observer, ils se prennent à imaginer : ça ressemble à quoi, la vie d'un oiseau ? Tiens, et s'ils écrivaient un journal pour raconter l'histoire de leur nouveau compagnon ?

*Un roman choral sur la solidarité et la liberté,
avec les illustrations en couleurs d'Irène Bonacina.*



En bonus, télécharge gratuitement les conseils de l'auteur et une boîte à outils pour créer tes propres histoires.



10,90€

ISBN 979-1-0363-4814-3



 bayard

www.bayard-editions.com